

BANQUE DE L'INDOCHINE

Agences de Hong-Kong et Canton

Hongkong : juillet 1894.
Canton : 1^{er} mars 1902.

NOMINATIONS

(*L'Avenir du Tonkin*, 23 juin 1894)

À partir du 1^{er} juillet prochain, une agence de la Banque de l'Indo-Chine, placée sous la direction de M. E. Meyer ¹, remplacera, à Hongkong, l'agence du Comptoir d'escompte qui cesse de fonctionner chez nos voisins.

MM. Meyer et Robert ² sont d'anciens Tonkinois qui, tous deux, ont passé par l'agence de Haïphong il y a quelques années.

Office du commerce extérieur

Conseillers du commerce extérieur
(*La Politique coloniale*, 27 mai 1898, p. 2, col. 1-2)

Augustin, directeur de la succursale de la Banque de l'Indo Chine à Hong Kong.

ORDRES COLONIAUX
Ordre royal du Cambodge
(*La Dépêche coloniale*, 2 mars 1899)

OFFICIERS
Augustin, directeur de la Banque d'Indo-Chine, à Hong-Kong

BANQUE DE L'INDO-CHINE

Assemblée générale ordinaire du 22 mai 1901
(*L'Information financière, économique et politique*, 17 juillet 1901)

Agence de Hong-Kong

¹ Émile Mayer (et non Meyer)(Colmar, 3 septembre 1857) : caissier à Haïphong, puis directeur de la succursale de Saïgon (1895). Voir [encadré](#).

² Gaston Robert : ancien caissier à Haïphong, futur directeur de la succursale de Tourane où il décède le 1^{er} janvier 1897.

Le chiffre d'affaires de notre agence de Hong-Kong, qui a atteint 93.229.640 fr. 90, est en augmentation de 6.800.000 fr. sur celui de l'année précédente, et cependant les événements de Chine ont eu une sérieuse répercussion, aussi bien sur le commerce de Canton que sur celui de Hong-Kong. L'exportation des soies de Canton a été très réduite : de 32.427 balles en 1899, elle est tombée à 22.627 balles en 1900. L'introduction des filés de coton, qui constitue un des éléments d'affaires les plus importants de la colonie anglaise, a également subi une diminution importante. Bombay n'en a expédié que 50.000 balles au lieu de 240.000 en 1899, et le Japon que 10.000 balles au lieu de 25.000. Par contre, il y a eu une certaine progression de nos affaires avec Singapour et Amoy. À défaut des remises documentaires sur Europe, en proportion aussi importante que les années précédentes, nous avons trouvé à rapatrier le produit des expéditions de riz, de Cochinchine, par des achats sur place de Bons du Trésor anglais émis pour faire face aux dépenses des troupes employées en Chine. Notre agence a également pris une part importante aux opérations nécessitées par le service de trésorerie du corps expéditionnaire français. Nous avons été heureux de pouvoir mettre à la disposition du gouvernement un de nos inspecteurs, M. Louis Huteau, qui a été adjoint au payeur général en qualité de conseiller financier, sa longue expérience des affaires de l'Extrême-Orient, des usages et coutumes de la Chine, lui a permis de rendre des services appréciables, ainsi qu'a bien voulu en témoigner M. le général en chef Voyron, auprès de qui M. L. Huteau était accrédité, et à la disposition duquel nous lui avions prescrit de se mettre, sans réserve.

BANQUE DE L'INDO-CHINE

Assemblée générale ordinaire du 13 mai 1902
(*L'Économiste européen*, 6 juin 1902)

Agence de Hong-Kong

Nous n'avons rien de bien particulier à vous signaler au sujet de cette agence, dont les opérations se sont développées d'une façon normale et satisfaisante. Son chiffre d'affaires s'est élevé à 99.133.282 fr. 60, en augmentation d'environ 6 millions sur l'année 1900. Les avances locales y ont principalement contribué, ainsi que les transactions avec le Nord de la Chine et celles avec Bombay, ces dernières favorisées par l'élévation du taux de l'argent aux Indes.

L'agence de Hong-Kong a maintenant une situation acquise dans une colonie en plein essor, d'une très grande activité et d'une prospérité exceptionnelle. Notre nouvel établissement de Canton-Shameen, qui a ouvert ses guichets le 1^{er} mars de cette année, et qui est rattaché à notre siège de Hong-Kong, contribuera encore à accroître son champ d'action.

BANQUE DE L'INDO-CHINE

(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 13 juin 1903)

.....
À signaler une augmentation de 14 millions de francs dans le chiffre d'affaires de l'agence de Hongkong qui s'est élevé à 113.302.508 fr. 70. Les affaires de change ont été restreintes, par suite de la rareté du papier de commerce due aux mauvaises récoltes de thé et de soie. L'importation a été paralysée par la baisse des cours et l'incertitude qui régnait sur le nouveau régime douanier. L'exportation a été entravée par la

sécheresse qui a sévi sur les provinces méridionales de la Chine. La banque de l'Indo-Chine se trouve aussi en face d'une concurrence de plus en plus active. Douze établissements de crédit de différentes nationalités sont maintenant établis à Hongkong, alors qu'il n'en existait que quatre au moment où elle a créé son agence, et d'autres maisons de banque doivent encore s'y installer.

La nouvelle agence de Canton, qui a ouvert ses guichets le 1^{er} mars 1902, a réalisé, pour les dix mois de l'exercice écoulé, un chiffre d'affaires de 15.234.967 fr. 95. Les opérations ont consisté surtout en avances sur matières, sur marchandises et aux banquiers chinois. C'est à ce genre d'opérations que se bornera sans doute son activité, car les affaires de change continueront à se traiter et à se dénouer à Hongkong.

(*Bulletin du Comité de l'Asie française*, 1^{er} août 1903)

Gaston Mayer³, de la Banque de l'Indo-Chine à Hong-Kong

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 26 mai 1904)

Malgré l'instabilité des changes et les appréhensions politiques qui ont causé un ralentissement général des transactions en Chine, les affaires traitées par l'agence de Hongkong n'en ont pas moins atteint un total de 123.845.456 fr. 49, en augmentation de 10 millions environ sur l'année précédente. Toutes les branches des opérations ont concouru à ce résultat, mais surtout les avances locales. L'agence, créée il y a une dizaine d'années à peine comme auxiliaire nécessaire des sièges d'Indo-Chine, a aujourd'hui une activité propre.

Les affaires traitées par l'agence de Canton ont atteint le chiffre de 16.352.415 fr. 21. Les opérations consistent uniquement en avances sur matières, sur marchandises et aux banquiers chinois. Les récoltes de soie ont produit 48.000 balles dont 8.000 ont été exportées par les négociants français de Canton. Le surplus s'est réparti entre les maisons anglaises et allemandes.

La négociation des traites relatives à ces marchandises continue à s'effectuer à Hongkong. On enregistre une diminution de 26 millions environ dans le montant des affaires de l'agence de Shanghai, qui a néanmoins atteint le chiffre important de 109.125.553 francs. Au point de vue commercial en général, l'année a été mauvaise. Ce sont principalement les affaires d'importation qui ont eu à souffrir de l'état du marché, influencé par les bruits de guerre, la rareté de l'argent, et les stocks restant à écouler de l'année précédente. Une certaine reprise semblait se dessiner vers la fin de l'année ; elle a naturellement été enrayée, lorsque les hostilités ont éclaté. De même que les sièges de l'Indo-Chine, l'agence de Shanghai n'a pas actuellement le moindre engagement avec le Japon, pas plus qu'avec les maisons chinoises qui traitent des affaires avec ce pays.

³ Gaston André Mayer : né le 29 juin 1863 au Havre. Fils de Benjamin Mayer, tailleur, et de Mathilde Frank. Bachelier ès-sciences. Entré à la Banque de l'Indo-Chine le 1^{er} novembre 1891. Directeur de la succursale de Tourane (3 janvier 1897), à Shanghai (février 1899), Hanoï (1900), Hong-kong (1903), Haïphong (1905), Saïgon (1908). Chargé de l'installation d'une agence à Vladivostok (1918), sous-directeur à Paris (1^{er} janvier 1923). Chevalier de la Légion d'honneur (JORF, 28 février 1927).

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 14 juin 1905)

.....

Les succursales et agences du Tonkin, qui prêtent un concours important et efficace au commerce et à l'industrie de ce pays, ont continué à donner satisfaction ; quant aux agences de Chine (Hong-Kong, Canton, Shanghai et Hankéou), bien qu'éloignées du théâtre de la guerre, elles n'en ont pas moins subi l'influence du malaise ressenti dans tout l'Extrême-Orient. La prolongation de la lutte entre la Russie et le Japon a trompé les prévisions des Asiatiques. Escamptant une fin plus rapide de la guerre, ils avaient accumulé dans les entrepôts des stocks considérables de marchandises dont l'écoulement s'est trouvé arrêté. La stagnation des affaires a nécessité une prorogation des contrats conclus entre les commerçants chinois et les négociants européens, et même des faillites importantes se sont produites à Hong-Kong et à Canton. Mais, grâce au redoublement de prudence apportée dans les opérations dès le début de la guerre par la direction locale des agences de la Banque de l'Indo-Chine, cet établissement sort indemne de cette crise, ce qui a montré, une fois de plus, la sûreté des relations de la clientèle qu'il a su s'attirer.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
RAPPORT SUR L'EXERCICE 1905
présente à l'assemblée du 9 mai 1906
(*L'Information financière, économique et politique*, 12 mai 1906)

.....

Agences de Chine : Hongkong, Canton, Shanghai, Hankéou.

Le malaise général ressenti, dans le monde des affaires en Chine, pendant la fin de 1904, n'a fait que s'accentuer au cours de l'année écoulée. Hongkong, particulièrement éprouvé, soufre d'une crise commerciale très intense, dont l'évolution sera forcément lente, en raison de la longue durée des crédits consentis à leur clientèle par les banques chinoises.

Il faut en chercher les causes, d'une part, dans les vastes spéculations auxquelles s'est livré le commerce chinois sur l'opium, la soie, le coton et le charbon, et dont l'issue a été désastreuse, d'autre part, dans l'appât des bénéfices considérables qu'il espérait réaliser pendant la guerre. Ces entreprises, qui ont échoué pour la plupart, ont causé la ruine de ceux qui les ont tentées.

Grace à la prudence de nos agents, tant européens que chinois, nous pouvons nous féliciter de sortir indemnes d'une situation aussi difficile — mais le montant des opérations traitées, tant en matière d'escompte et d'avance qu'en achat de remises sur l'Europe et l'Inde, a diminué, d'une année à l'autre, dans une forte proportion.

Notre clientèle habituelle de banquiers chinois a préféré attendre le retour d'une période de transactions normales plutôt que de s'engager davantage dans des affaires dangereuses.

Bien que le marché de Canton n'ait pas participé aux spéculations qui ont provoqué la crise de Hongkong, il n'en a pas moins subi le contre-coup, sous forme de contraction de crédit.

Nous avons trouvé une compensation à la diminution des affaires locales dans les achats de papier sur l'Europe que notre agence, sortie de la période des débuts, a pu heureusement aborder. Les recettes des soies ont donné une production de 43.500

balles contre 47.060 en 1904. L'exportation de ce produit donne lieu, à elle seule, à un mouvement de tirages documentaires de près de cent millions de francs par an. Il y a donc, de ce coté, un vaste champ d'opérations offert à notre activité.

La progression que nous constatons l'an passé dans les transactions de notre agence de Shanghai ne s'est pas démentie. Si l'y a eu ralentissement dans les affaires locales, en raison de la situation difficile que traverse le commerce d'importation, notre agence a trouvé une compensation appréciable dans les opérations de change et les achats de remises sur la France et l'Angleterre.

Au cours du premier semestre, la récolte des soies destinées à l'exportation a fourni, environ, 50 000 balles qui, jointes aux stocks existants, a donné lieu à l'expédition en Europe et en Amérique de plus de 70.000 balles. La campagne du second semestre a été moins heureuse et les sorties ont été inférieures de près de 10.000 balles à celles de la période correspondante de 1904. Les taux élevés du change ont été, naturellement, préjudiciables aux Chinois qui s'attendaient généralement à une baisse importante dès la conclusion de la paix entre la Russie et le Japon.

Le contraire s'est produit, et suivant une marche parallèle à celle de l'argent fin, les changes se sont élevés à des taux qui n'avaient pas été atteints depuis 1896. Les achats importants des Indes, ceux de la Russie, à destination de la Mandchourie, et ceux effectués par le Japon aux États-Unis et au Mexique, ont surtout contribué à l'élévation des prix du métal argent.

Malgré les difficultés que crée pour les transactions un état de choses aussi instable, la Chine ne semble pas encore à la veille d'effectuer la transformation de son système monétaire, ou, plutôt, d'adopter un régime défini. Le paiement de l'indemnité chinoise continue à s'accomplir de la façon la plus régulière. Au surplus, les recettes des douanes sont en progression constante et atteignent actuellement un chiffre de beaucoup supérieur au montant nécessaire au service des emprunts ou des dettes contractées par la Chine vis-à-vis de l'étranger.

BANQUE DE L'INDOCHINE
(Dépêche coloniale illustrée, 31 mars 1911)



Agence de Hongkong (bureaux)

.....
Hongkong & Canton

Plus encore que Singapore pour les Détroits, Hongkong, qui est un des ports les plus importants d'Extrême Orient, est le grand marché de tous les produits qui s'écoulent dans le Sud de la Chine. Ses relations fréquentes avec la Cochinchine, le Tonkin et les Philippines, sa proximité de Canton et de Shanghaï, rendaient nécessaire, pour la Banque, son installation à Hongkong, surtout après le départ de l'ancien Comptoir d'Escompte qui la représentait précédemment. Créeé en 1894, l'agence est spécialement chargée de l'utilisation sur place et du rapatriement des importantes disponibilités qu'ont généralement sur cette place les succursales de Saïgon et d'Haïphong en contre-valeur de l'exportation des riz et autres produits de nos possessions indo-chinoises dans cette colonie.

L'agence de Canton est un précieux auxiliaire de celle de Hongkong. Ses opérations consistent en avances sur marchandises, en prêts aux banquiers chinois et surtout en escomptes de traites documentaires afférentes à des expéditions de soies. Commerce essentiellement français, puisque c'est le marché de Lyon qui en est le grand consommateur, les exportations de soie de Canton se sont élevées à 33.000 balles en 1910.



Agence de Canton (bureaux)
Selon Marc Meuleau, la banque n'occupait qu'une partie des locaux

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 11 mai 1911)

Dans le sud de la Chine, un malaise général s'est également manifesté. À Canton, l'établissement du monopole de l'opium ; à Hongkong, qui ne peut plus dorénavant être considéré comme port franc, la création de taxes de consommation sur l'alcool et les spiritueux pour faire face au déficit de l'opium résultant des règlements imposés par le gouvernement de Londres, à la suite de la conférence de Shanghai, ont créé parmi la population indigène une effervescence qui a été préjudiciable aux affaires.

BANQUE DE L'INDOCHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 19 mai 1913)

Malgré la situation troublée et instable que l'on connaît, les affaires en Chine ont été beaucoup plus actives qu'on aurait pu l'espérer. Dans le Sud, les récoltes de soie ont été satisfaisantes. Elles ont permis l'exportation de 45.000 balles de soie ; l'agence de Canton a pris une part active dans les achats de papier documentaire qui en ont été la conséquence. Les opérations locales de l'agence de Hongkong présentent également une augmentation. Elle n'a pas souffert de la crise qui s'est produite et qui subsiste encore, à la suite des difficultés suscitées par le gouvernement chinois pour l'entrée en

Chine de l'opium indien contrairement aux engagements pris. Ses avances sur cette marchandise sont réduites et ont été consenties avec des marges importantes.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*Les Annales coloniales*, 19 mai 1914, page 3)

.....
Une stagnation presque complète des affaires s'est manifestée pendant une bonne partie de l'année dans le Sud de la Chine, en raison de la rébellion qui a éclaté dans la province du Kwantung. Vers le mois d'octobre, la situation s'est améliorée, le nouveau vice-roi s'étant rapidement rendu maître des révoltés par des mesures énergiques.

Les opérations locales de nos agences de Hongkong et de Canton ont donc subi un temps d'arrêt. Mais nous avons eu la satisfaction de constater que leur clientèle n'avait pas été éprouvée par les faillites qui se sont produites à Singapore et au Siam. Le commerce des soies a été actif dans le Sud et nos deux agences ont largement participé aux achats de papier qui en ont été la conséquence.

Banque de l'Indochine
privilégiée par décrets des 21 janvier 1875, 20 février et 16 mai 1900
(*Les Annales coloniales*, 29 mai 1915)

.....
Dès les premiers jours d'août 14, nous avons prescrit à nos sièges de Chine de réduire leurs opérations courantes au strict minimum et de s'abstenir complètement, jusqu'à nouvel ordre, de tout engagement nouveau.

À Hongkong, s'est déclarée une panique qui a amené la faillite de quelques maisons chinoises ; elle ne nous touche en rien. Notre agence a cessé ses opérations de change et ses achats de papier pour se borner aux transactions avec l'Indochine. Vers la fin de l'année, nous l'avons autorisée à reprendre les affaires avec l'extérieur ; nous avons fait de même pour l'agence de Canton où l'activité semble renaître. Des demandes de soie se sont en effet manifestées du côté de l'Amérique, de Londres et même un peu de Lyon.

Banque de l'Indochine
(*Les Annales coloniales*, 9 juin 1917)

.....
En Chine, la situation troublée qui régnait l'an dernier dans les provinces du Sud, et principalement à Canton, s'est prolongée pendant la première partie de l'année 1916. Une amélioration sensible s'est heureusement produite au cours du second semestre. Elle a permis la reprise des communications normales et des transactions régulières.

Une fort belle récolte de soie évaluée à 53.000 balles et dont 37.000 environ ont été expédiées jusqu'ici, à raison des trois cinquièmes à destination de Lyon et de deux cinquièmes pour l'Amérique, a apporté à nos agences de Hongkong et de Canton un élément d'affaires important et fructueux, auquel sont venus se joindre les envois de Hongkong aux Gouvernements alliés pour les besoins de la guerre.

Auguste Léon SIRE

Né le 7 décembre 1871 à Paris.

Fils de Gabriel Honoré Sire, tailleur, et de Aline Pulchérie Petit, sp.

Marié le 28 octobre 1901, à Paris 8^e, avec Marie-Hélène Brunet, fille de Richard Brunet, ancien sous-directeur au ministère de l'intérieur, et petite-fille du général Brunet, l'un des héros de Sébastopol. Témoins de la mariée : Le Myre de Villers, député de la Cochinchine, et Lair, président-directeur des Entrepôts et magasins généraux de Paris ; du marié : Stanislas Simon, directeur général de la Banque de l'Indo-Chine, et Aristide Gandrey, administrateur de l'Opéra Comique.

À la Banque de l'Indo-Chine (1898).

Directeur des agences et succursales de Bangkok (1902-1906),

Pondichéry (1906-1908),

Hanoï (1909-1910),

Nouméa (1912-1913),

Hanoï (1913-1915) et membre de la commission municipale (11 mai 1914),

Shanghai (1916-1918),

et Hong-Kong (1918-1919).

Sous-directeur de la Banque des Pays du Nord à Paris (août 1920-1922).

Chevalier de la Légion d'honneur du 3 août 1929 (min. Colonies) : inspecteur de la Banque de l'Indochine depuis 1922.

Membre du conseil d'administration et trésorier de la chambre de commerce franco-asiatique à Paris.

BANQUE DE L'INDO-CHINE

(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 25 juin 1918)

..... Malgré les troubles politiques, la situation économique de la Chine est restée satisfaisante, grâce aux demandes actives de l'Europe et surtout de l'Amérique ; c'est ainsi que les récoltes de soie de Canton, dont près de la moitié a été dirigée sur Lyon, fait particulièrement intéressant, se sont écoulées assez facilement. À Hong-Kong et à Canton, les affaires n'ont que peu souffert.

Banque de l'Indo-Chine

Assemblée générale

(*Le Journal des débats*, 28 juin 1920)

..... Passant à l'examen de la situation des agences de Chine, le rapport donne l'indication suivante :

« Des statistiques du commerce d'exportation et d'importation parues cette année, pour la première fois, à Hongkong, il ressort que le commerce de cette colonie avec l'Indo-Chine française vient immédiatement après celui avec la Chine du Sud, et s'est élevé à 21.143.600 livres sterling. Ce document officiel assigne donc à nos possessions indo-chinoises la seconde place, presque égale, d'ailleurs, à la première qui la dépasse de fort peu, et bien supérieure à celle de la Chine du Nord, du Japon et des États-Unis.

C'est un renseignement qu'il nous a paru intéressant de vous donner, car il témoigne du rôle actif et certainement susceptible encore de développement que remplissent nos divers sièges dans ces contrées. »

La Banque a pris sa part du mouvement commercial très actif qui a eu lieu à Hongkong, et qui est de plus en plus disputé par suite de l'établissement de nouvelles banques et de maisons américaines.

À Canton, où la récolte des soies a été magnifique, la banque s'est attachée à retenir la plus grande partie des remises sur Lyon. Mais les opérations deviennent particulièrement difficiles en raison des variations brusques du change de Paris sur Londres. L'Amérique a été, de beaucoup, le plus gros acheteur de soies.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*L'Écho annamite*, 30 août 1921)

.....
À Hongkong, notre agence n'a pu travailler activement que pendant le premier trimestre. Depuis, la crise économique intense survenue au Japon, la réduction d'importants crédits ouverts par les banques américaines et la dépréciation énorme des stocks considérables de riz ne trouvant aux mains des Chinois ont occasionné, pour le commerce local, des pertes qui, dans certains cas, ont dépassé les bénéfices des années précédentes.

À Canton, la baisse du change et l'effondrement du prix des soies, lesquels avaient atteint, au début de 1920, des chiffres anormaux, ont cruellement éprouvé le marché. Plusieurs exportateurs, ne recevant plus aucun ordre, ont été dans l'impossibilité de couvrir, faute d'expéditions, leurs contrats de change à livrer ; d'autres, nombreux, qui avaient fourni sur l'Europe, antérieurement à la crise, des remises documentaires en contre-valeur de marchandises vendues très cher, ont dû subir les défaillances de leurs acheteurs. Bon nombre de traites ont fait l'objet de prorogations.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 27 juin 1922)
(*L'Écho annamite*, 9 septembre 1922)

.....
Dans le Sud de la Chine, nos divers sièges ont continué à fonctionner régulièrement.

À Hongkong, cependant, le mouvement commercial n'a pas eu l'activité habituelle. Le marché a subi, à la fois, le contre-coup de la situation économique de l'Europe et de l'insécurité régnant dans le Kwantung où les troupes cantonaises ont dû, une fois de plus, entrer en campagne pour repousser les attaques du Kwangsi. L'incertitude en ce qui concerne les futures relations entre les gouvernements de Pékin et de Canton a été également un obstacle à une reprise plus active du commerce entre l'intérieur des Provinces et les ports de la côte. Par contre, en raison de l'abondance des capitaux disponibles sur place, les transactions sur les immeubles et les titres ont donné lieu à un chiffre d'affaires important et les actions des Compagnies locales ont été très recherchées malgré la hausse ininterrompue des prix.

À Canton, les affaires locales ont été presque nulles en raison des troubles dont nous venons de parler, mais les demandes de soies, venues de l'étranger, ont repris heureusement une certaine importance. Notre agence a pu effectuer ainsi de nombreux

achats de papier documentaire qui ont donné lieu à des opérations de change fructueuses. C'est l'Amérique qui a été le principal acheteur, Lyon ne s'étant réapprovisionné qu'avec prudence et au fur et à mesure de ses besoins.

LÉGION D'HONNEUR
Ministère du commerce et de l'industrie
(*Journal officiel de la République française*, 12 février 1923)

Goy (Emmanuel-Charles)[Lyon, 26 mai 1882-Mung-sur-Loire, 25 janvier 1959][Fils de Charles-Félicien Goy et de Marie Bourgeot][Officier de la marine marchande. Employé dans de grandes maisons d'importation et d'exportation à Hambourg (1906-1908), à la Compagnie générale transatlantique (1908-1909), puis à la Banque de l'Indo-Chine, à Hong-Kong (avril 1910), Battambang (septembre 1911), Saïgon (octobre 1912), Hong-Kong (février 1914) — et trésorier de la flottille française d'Extrême-Orient —, contrôleur à Singapour (janvier 1921), puis à Shanghai (octobre 1921)], directeur de la succursale de Canton de la Banque d'Indochine [depuis août 1922]. Président de la section de Canton de la chambre de commerce française en Chine. Plus de 20 ans de séjour à l'étranger et de concours à l'expansion commerciale.

NOS TÉLÉGRAMMES HAVAS
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 février 1923)

Le directeur de la Banque de l'Indochine à Canton est décoré
M. Goy, directeur de la Banque de l'Indochine à Canton, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Conseillers du commerce extérieur
(*Les Annales coloniales*, 5 mars 1923)

Par décret en date du 17 février 1923, sont nommés conseillers du commerce extérieur :

En Chine. ... Marsot (Victor), directeur de la succursale de la banque de l'Indochine à Hong-Kong...

LÉGION D'HONNEUR
Ministère des colonies
(*JORF*, 27 mai 1924)

Chevalier

M. Audap (Jean-Roger), directeur des services financiers de la Banque nationale de crédit ; 2 ans 14 jours de services militaires, 3 campagnes de guerre. Titres exceptionnels : 22 ans de services dans la Banque, dont 17 en Extrême-Orient. Directeur des agences de la Banque de l'Indochine, successivement à Hong-Kong, à Canton, à Singapour, à Tientsin, à Shanghai. A toujours joué d'un crédit professionnel de premier, ordre qui lui a valu de prendre place aux conseils d'administration de plusieurs sociétés

locales. A fait une propagande intensive, incessante et très heureuse en faveur de l'exposition nationale coloniale de Marseille.

ATTENTAT À CANTON

Une bombe a été lancée contre M. Merlin
(*Les Annales coloniales*, 21 juin 1924)

.....
M. Merlin n'a pas été atteint, mais M. Desmaretz, directeur d'une maison d'importation de soieries de New-York ; sa femme, ainsi que M. Rougeau, de la Banque de l'Indochine, ont été tués ; deux autres invités, MM. Gérin, négociant en soie, et Pelletier, ont été mortellement blessés, et cinq autres grièvement.
.....

L'ATTENTAT CONTE M. MERLIN À CANTON

(*Le Temps*, 22 juin 1924)

À la Banque de l'Indochine

La Banque de l'Indochine a reçu de son agence à Canton un bref télégramme annonçant l'attentat dans lequel un de ses employés du cadre local, M. Rougeau, a été tué et deux autres agents ont été légèrement blessés.

M. Rougeau était âgé de 50 ans. Ancien sous-officier, il s'était fixé à Canton où, en 1917, il était entré au service de la succursale dans cette ville de la Banque de l'Indochine.

L'ATTENTAT DE CANTON

(*L'Écho annamite*, 25 juin 1924)

M. le gouverneur de la Cochinchine a reçu de M. le gouverneur général à Hanoï le télégramme suivant :

Les cadavres de MM. Desmaretz, commerçant, et Rougeaud, caissier de la Banque d'Indochine, demeuraient affreusement déchiquetés et mutilés dans les fauteuils sur lesquels ces deux malheureuses victimes s'étaient assises.

M. le gouverneur de la Cochinchine a reçu de M. le gouverneur général à Hanoï le télégramme suivant :

Des nouvelles reçues de Canton, les résultats de la bombe jetée à l'Hôtel Victoria sont les suivants :

Tués : Mme et M. Demarets, M. Pelletier, M. Rougeau ;

BANQUE DE L'INDOCHINE

(*L'Écho annamite*, 5 septembre 1924)

Dans la Chine méridionale, la guerre civile qui sévit toujours dans la province du Kwantung constitue une menace permanente. Si les soies de Canton, marchandise riche qui peut payer des droits de sauvegarde, continuent à pouvoir s'exporter, il n'en est pas de même des autres produits. Les facultés d'achat de cette riche province s'en trouvent fortement diminuées.

À Hongkong, la prudence commandée par les circonstances a eu, du moins, pour heureuse conséquence de réduire sensiblement les stocks qui subsistaient encore. De ce fait, la situation de la place s'est assainie au point qu'à la fin de l'année, aucune faillite n'avait été signalée depuis plusieurs mois.

D'autre part, les capitaux chinois, notamment ceux des commerçants de la Cité de Canton qui ont réalisé des bénéfices considérables sur les ventes de soie, continuent à se réfugier à Hongkong, d'où, sur cette place, une pléthore monétaire qui non seulement avilit le loyer des capitaux flottants, mais engendre la hausse des titres et des propriétés immobilières. Une autre conséquence des troubles de la province voisine est l'afflux continu et de plus en plus important des Chinois qui viennent chercher un refuge à Hongkong où la population a triplé en dix ans, passant de 500.000 à 1.500.000 habitants.

Malgré les conditions difficiles dans lesquelles elle a dû travailler pendant toute l'année 1923, notre agence de Canton a pu acheter sensiblement le même chiffre de remises documentaires que l'année précédente. Comme en 1922, elle a financé la presque totalité des affaires de soie destinées à la place de Lyon.

Les États-Unis continuent à rester le plus fort acheteur de soies grèges, avec tendance chaque année à augmenter leur chiffre d'affaires.

BANQUE DE L'INDOCHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 10 juin 1925)

.....
À Hongkong, malgré le marasme des affaires, la situation de la colonie reste prospère à raison de l'afflux de la population chinoise. À Canton, l'exportation des soies, après un ralentissement momentané, a repris et atteint 42.500 balles ; les stocks ont diminué.

Canton
Un incendie dans une propriété de la Banque de l'Indochine
(*Les Annales coloniales*, 12 novembre 1926)

Un incendie a détruit toutes les constructions et les baraques formant le quartier général des grévistes, situées dans un jardin à l'est de Canton, qui appartient à la Banque de l'Indochine. Plusieurs personnes emprisonnées par les grévistes ont péri dans les flammes. Toutes les marchandises saisies par les grévistes, des documents importants ainsi que des fusils et de munitions ont été détruits. L'explosion des munitions dura environ un quart d'heure.

Indopacifi.

Saïgon
(*La Dépêche d'Indochine*, 28 mars 1931)

Les partants
Par le « Félix-Roussel »

Le *Félix-Roussel* est parti hier, à 18 heures, avec les passagers suivants :

Pour Hongkong

M. et M^{me} Bonnaud⁴.

AVIS DE DÉCÈS
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 août 1932)

Madame G. Pierret, mademoiselle Lilas Pierret à Marseille, madame et monsieur André Leys à Paris, monsieur Louis Pierret et mademoiselle Lilas Pierret à Marseille, madame veuve Alinot et ses enfants, à Saïgon, **monsieur et madame Bonnaud⁵, directeur de la B.I.C à Hongkong**, monsieur et madame Gay et leurs enfants à Nice.

Le conseil d'administration et le personnel de la Compagnie indochinoise de navigation

ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Gustave Pierret

agent général de la **Compagnie indochinoise de navigation** à Haïphong
leur époux, frère, beau-père, oncle, et cousin décédé à Hanoï, le 11 août, dans sa 46^e année.

Les obsèques auront lieu à Haïphong, la levée du corps se fera à la gare le samedi 13 août à 7 h. 30.

Banque de l'Indochine
Assemblée ordinaire du 26 mai 1937
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 3 et 10 juillet 1937)

.....
À Hongkong, l'amélioration de la situation commerciale est générale. Des achats importants de marchandises ont été effectués à l'extérieur, non seulement pour couvrir les besoins immédiats, mais aussi en prévision de la continuation du mouvement général de hausse des prix. De ce fait, les importations ont progressé de 30 % d'une année à l'autre. Malgré cette augmentation, la situation apparaît saine, les anciens stocks ayant pu, entre-temps, être presque complètement liquidés. Le marché des titres s'est élargi. Par contre, le marché immobilier n'a pas subi l'influence de la reprise des affaires et reste encore inactif. Il est vrai que le calme qui règne maintenant dans le Kouang-Toung est de nature à ralentir l'immigration des Chinois aisés auxquels Hongkong servait de refuge pendant les périodes troublées que traversait la province voisine.

⁴ Jean Aristide Bonnaud (Montpellier, 12 août 1897-Paris XVI^e-16 déc. 1987), marié à Nice, le 8 sept. 1924, avec *Marcelle* Gay. Aide-caissier à la succursale de Saïgon (1921), muté à Hanoï en 1929, à Hong-Kong en 1931, à Shanghai en 1934, puis à Tourane vers 1939.

⁵ Gay (*Marcelle* Camille Isabelle Thérésa)(Cayenne, 26 février 1898-Paris, 30 mars 1986), fille du commandant Marcel Gay (1858-), officier de la Légion d'honneur, et de *Marguerite Louise* Pierret (27 septembre 1874-Nice, 6 nov. 1939), cette dernière cousine de Gustave Pierret.

La situation de Canton s'est trouvée entièrement modifiée à la suite des accords [conclus] par les autorités de cette province avec le Gouvernement de Nankin. Renonçant à l'indépendance qu'il avait conservée pendant de longues années, le Kouang-Toung est maintenant sous l'autorité effective du Gouvernement central. Les premières conséquences de cette entente qui marque une étape nouvelle et importante dans la voie de l'unification de la Chine ont été le rattachement de la monnaie locale au dollar national, l'installation à Canton de succursales des banques gouvernementales, un effort vigoureux d'assainissement des finances provinciales et de remise en ordre de l'administration. L'exécution du plan triennal d'industrialisation de la province semble un peu ralentie. Aussi bien les autorités reconnaissent-elles que l'exploitation des usines déjà construites donne quelques mécomptes. La sériculture a subi les effets de la concurrence italienne et japonaise favorisée par de belles récoltes et n'a pu vendre en Europe que 10 % de sa production. Par contre, Canton a bénéficié d'une demande accrue de l'Indochine vers laquelle ont été dirigées près des trois quarts des exportations. Les cours tombés à 3 p. 90 le picul en mai, ont progressivement repris et se sont établis en fin d'année à 6 p. 00, soit en hausse de 54 %.

BANQUE DE L'INDOCHINE
Assemblée ordinaire du 24 mai 1939
Exercice 1938
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 10 juin 1939)

.....
Hongkong, dont la population est passée de 900.000 à 1.250.000 habitants, a bénéficié pendant la plus grande partie de l'année de la situation créée par le blocus des ports du Centre et du Nord de la Chine. Son commerce extérieur a atteint des chiffres records en même temps que ses industries locales devaient fournir nombre d'articles précédemment importés du Japon. La part de celui-ci dans le commerce extérieur s'est réduite des deux tiers, et plus encore pour les cotonnades dont le Japon n'a fourni que 14 % contre 47 % précédemment.

La prise de Canton en novembre et l'occupation de la Chine du Sud ont, depuis lors, sensiblement réduit les transactions de Hongkong avec l'intérieur. Mais la situation économique locale est restée néanmoins très satisfaisante, du fait de l'augmentation de la population, d'une saine situation budgétaire et de la stabilité de la monnaie. Le marché des titres, peu animé, n'a présenté que de faibles fluctuations. L'activité immobilière, qui ranimait une demande pressante de locaux, a été presque aussitôt enravée par l'établissement d'une réglementation administrative en faveur des locataires.

Canton avait vu, pendant des neuf premiers mois de l'année, quadrupler son mouvement commercial, mais les bombardements répétés de l'aviation japonaise ont entraîné peu à peu l'exode vers l'intérieur ou vers Hongkong de la population qui était réduite en octobre, peu avant l'occupation japonaise, à moins de 200.000 habitants contre environ 1.500.000 en temps normal. La ville, presque complètement abandonnée lors de l'entrée des troupes ennemis, fut alors en grande partie brûlée et mise au pillage par des bandes organisées. Une commission, constituée vers la fin de l'année sous le contrôle japonais, a tenté depuis, mais sans grand succès, de ramener quelque vie dans la cité.

Pendant les trois premiers trimestres de l'année, 18.000 balles de soie, chiffre sensiblement égal à celui de la période correspondante de 1937, avaient pu être exportées, notamment vers l'Indochine et les Indes britanniques. Actuellement, en dépit

de la difficulté des communications avec Hongkong et avec l'intérieur, un trafic peu important tente de renaître par des voies détournées.

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES
BANQUE DE L'INDOCHINE
(*Le Temps*, 8 septembre 1942)

L'agence de Hong-Kong reste fermée.

HONG-KONG DANS LES ANNÉES 1950-1960

Limiter les risques, éviter la concurrence

in Meuleau (Marc), *Des pionniers en Extrême-Orient. Histoire de la Banque de l'Indochine 1875-1975*, Fayard, 1990

[551] Au moment où la BNCI s'implante dans la colonie britannique — avec grande difficulté mais, finalement, avec succès —, la Banque suit un chemin inverse. Hong-Kong est jugée non pas perdue, mais condamnée à terme. L'incertitude politique est totale : le drapeau britannique semble une protection aussi mince que provisoire pour la colonie revendiquée par l'immense Chine communiste. Économiquement, la Banque est fort embarrassée pour apprécier les perspectives nées de la nouvelle situation géopolitique : en mai 1955, le conseil note que le commerce extérieur est en déclin du fait de l'embargo partiel sur les échanges avec la Chine, [552] que la surpopulation menace mais qu'ainsi, une main-d'œuvre bon marché est disponible, que l'afflux des capitaux en provenance de Chine populaire profite à l'immobilier et à l'industrie locale, mais que ce boom est fort fragile et peut retomber à la moindre rumeur venue de Pékin. La perplexité de la direction de la Banque est perceptible, et deux camps se forment. Le premier prend le pari que Hong-Kong ne cessera pas d'appartenir à la Couronne britannique et demeurera l'*emporium* indispensable à tout l'Extrême-Orient. Il est partisan de saisir l'opportunité des bouleversements en cours pour se gagner de nouveaux clients, pour s'intéresser à des secteurs neufs et, profitant des hésitations des autres banques de la place qui, elles aussi, s'interrogent sur l'avenir du territoire, de donner à l'agence l'occasion d'acquérir une position supérieure à celle occupée précédemment. L'inspecteur général Champeaux⁶ s'affirme le champion de cette politique, répétant dans ses rapports et ses lettres que l'industrie locale poursuit son développement grâce à la faiblesse des prix de revient, à l'amélioration constante de la qualité, à ses débouchés naturels dans les pays du Commonwealth, et que, par son attitude d'expectative, « la Banque est en train de manquer le virage fondamental de l'industrialisation de l'île ». En 1955, Champeaux parvient à faire valoir son point de vue, et les directives envoyées à l'agence sont pour lui une victoire personnelle : « Le

⁶ Savinien de Champeaux de la Boulaye (Nancy 1901-St-Rémy-de-Provence 1986), fils du général Denis de Champeaux. Marié en premières noces (1926) à Hermine Gardan et en secondes à une jeune Eurasienne, Suzanne Robert. Inspecteur de la Banque de l'Indochine, il rejoindra plus tard le groupe Continental Grain (Michel Fribourg)(voir affaire Fribgest). Il n'a aucune parenté avec le Champeaux qui fut mêlé à la pacification de la Cochinchine et à l'établissement du protectorat sur l'Annam avant de finir résident au Cambodge (1885-1889). Ce Champeaux-là s'appelait Louis Palasne de Champeaux, né à Brest en 1840, mort à Marseille en 1889 (A.L.).

rapport d'inspection de l'agence de Hong-Kong par M. de Champeaux est optimiste quant à l'avenir proche de cette colonie britannique. Nous avons en conséquence assoupli nos directives ultérieures et une latitude plus grande lui a été laissée quant au volume de ses risques » (René Bousquet⁷ au conseil d'administration, 30 mars 1955).

Les excellents résultats de l'agence en 1955-1958 confirment l'analyse de l'inspecteur général et font taire les opinions contraires. Grâce à la Société des dragages et travaux publics [SFEDTP], qui réussit l'exploit d'emporter face à la concurrence britannique la concession portant sur l'allongement de l'aérodrome de la colonie, le chiffre d'affaires et les profits s'envolent. Mais l'embellie est des plus fragiles. En 1955, Champeaux obtient que la Banque maintienne sa présence à Hong-Kong, qu'elle réponde aux demandes accrues présentées par sa clientèle, comme la maison White Mill ou le négociant chinois Yu Fong Hong, mais il ne parvient pas à rallier la direction à l'idée qu'une nouvelle génération d'hommes d'affaires chinois est en train de transformer l'économie de Hong-Kong, la fonction commerciale s'effaçant derrière une industrie qui monte. La plus grande liberté d'action qui est accordée aux directeurs de l'agence concerne uniquement le financement d'opérations commerciales à court terme. La Banque continue de se cantonner dans le change et dans le financement du grand commerce, refusant d'immobiliser sur la longue durée les capitaux indispensables pour se transformer en banque d'affaires, pour consentir des crédits à l'immobilier, voire pour devenir une banque de dépôts. La fragilité politique reste trop forte, selon la [553] direction, pour risquer des investissements dans ce qui peut se révéler du jour au lendemain une nouvelle conquête du mouvement communiste mondial. Aussi, lorsque les Dragages [SFEDTP] terminent l'essentiel du chantier en septembre 1958, l'agence n'a pas de clients nouveaux qui puissent prendre le relais et, en 1959, les bénéfices s'effondrent.

Dans les mois qui suivent, le retour à la prudence est décidé, sans améliorer pour autant la situation de l'agence. En novembre 1960, Jean Maxime-Robert fait le constat de la situation difficile dans laquelle se trouve le siège, menacé par une âpre concurrence dans les deux métiers qui sont les siens, et affaibli par la pauvreté des ressources en sterling de la Banque. Une décision sur l'avenir de l'agence s'impose. Au début de 1961, la direction générale arrête sa position et choisit de demeurer dans la colonie en réduisant sa présence au minimum par des désinvestissements immobiliers. En février 1961, l'immeuble abritant l'agence, un bâtiment sur Queen's Road qui remonte aux temps de la toute puissance de la Banque de l'Indochine et qui est désormais beaucoup trop important pour le volume d'affaires traité, est vendu à une banque chinoise. Il ne pouvait y avoir de meilleur symbole de la modestie que la Banque entend donner alors à ses affaires.

Pourtant, dans le même temps, le conseil d'administration comme la direction générale reconnaissent l'extraordinaire vitalité de Hong-Kong. Il n'est pas un rapport annuel de 1956 à 1966 qui ne fasse un tableau admiratif de ses performances. En juin 1961, au moment où la Banque réduit sa présence au minimum, les actionnaires entendent que « Hong-Kong a encore connu une grande prospérité. Tirant parti d'une main-d'œuvre bon marché, les industries locales, et plus spécialement les filatures, ont continué à développer leur production. Leur essor a pris une telle ampleur qu'elles alimentent les deux tiers d'un commerce d'exportation encore accru d'un quart cette année. [...] Grâce à sa stabilité, tant politique que monétaire, Hong-Kong a été plus que jamais un asile pour les détenteurs de capitaux, inquiets des menaces d'effondrement financier ou de subversion politique qui se manifestent dans cette région du monde. Cet afflux de capitaux explique le développement extraordinaire de la construction qui absorbe plus d'un million de dollars de Hong-Kong par jour. » Les dirigeants de la Banque eux-mêmes n'envisagent plus le risque politique comme aussi menaçant, et ils

⁷ René Bousquet : ancien secrétaire général sous Vichy, ami de François Mitterrand (A.L.).

acceptent que, à la fin de 1961 et en 1965, deux bureaux annexes soient ouverts à Mongkok (Kowloon) et North Point (île Victoria) pour procurer à l'agence des ressources locales plutôt que de recourir aux avances en trésorerie de l'administration centrale, très onéreuses pour la Banque. Cependant, ces réalisations gardent une échelle modeste, car à l'hypothèque politique succède la crainte de devoir affronter la très vive concurrence bancaire qui ne cesse de s'affirmer sur la place de Hong-Kong.

L'agence de Hong-Kong est exemplaire en ce qu'elle dévoile le [554] cheminement qui conduit la direction parisienne à brider l'expansion de son réseau. Marqués — nous pouvons même dire traumatisés — par les conditions dans lesquelles la Banque de l'Indochine a perdu le Nord-Vietnam et la Chine, François de Flers, Jean Maxime-Robert, René Bousquet et les administrateurs ne jugent plus leurs implantations existantes qu'en fonction de deux critères : la stabilité politique et la certitude d'un résultat bénéficiaire. A Hong-Kong comme à Singapour et à Bangkok, les directeurs sont tenus de se cantonner au financement du commerce international à court terme afin, certes, de pouvoir solder leur position en quelques mois, mais aussi parce que la Banque, par l'ancienneté de sa pratique, en maîtrise les mécanismes et dispose d'une clientèle fidèle. Le siège social préfère très clairement minorer le volume de l'activité de ses sièges et maintenir un niveau de bénéfice faible mais régulier, plutôt que de les autoriser à se lancer dans des opérations à plus long terme, d'une rentabilité future aléatoire compte tenu de la concurrence qui existe entre les établissements de crédit de ces trois places. Une prudence qui rassure, mais qui condamne implicitement les agences à demeurer à la marge de l'économie intérieure de ces pays.
